

1. Qu'est-ce que la maison ?

La maison a une histoire, une très courte histoire d'à peine dix millénaires, quand l'histoire humaine est six cent fois plus longue. La maison, avec un toit, des murs, une porte, a commencé avec les premières sociétés sédentaires, en plusieurs points du monde.

Jean-Paul Demoule¹, « Qu'est-ce qu'une maison ? », *Rue Descartes*, vol 43, n°1, 2004.

Issu du latin *mansio*, le terme maison désigne à la base un **lieu de séjour** ou l'**action de séjourner quelque part**. Si, à l'époque où les hommes étaient encore nomades, il s'agissait par-là de signaler une communauté d'individus partageant, souvent de façon temporaire, un espace donné, avec la sédentarisation des individus, elle est devenue son **lieu de résidence**, son **foyer**. Ainsi, le matin, « nous partons de la maison » pour nous rendre sur notre lieu de travail, et le soir « nous rentrons à la maison ». Quand on invite des amis, on leur dit généralement, « viens à la maison » ou « passe à la maison ». Tout semble désormais nous ramener à ce lieu dans lequel nous évoluons au quotidien et qui, par l'identité que nous lui donnons, devient le reflet de ce que nous sommes.

1. L'évolution de l'habitat

Au début de l'humanité, **les premiers hommes étaient nomades**. Ils se déplaçaient en fonction des saisons et suivaient le gibier dans ses migrations. Leur habitat reflétait alors leur mode de vie de chasseur-cueilleur et répondait à leur besoin de **se protéger des intempéries et des animaux sauvages**. Ils s'abritaient en fabriquant des huttes avec des branchages, des os et des peaux d'animaux.

¹ Archéologue et préhistorien français né en 1947.



Hutte Terra Amata (Nice), -400 000 ans².

Ils investissaient également l'entrée de certaines grottes, mais contrairement à ce qu'on peut croire, ces dernières n'étaient pas leur habitat de prédilection. L'intérieur des grottes pouvait en effet cacher de nombreux prédateurs, et l'obscurité qui y régnait était un handicap pour les hommes. Ils n'y descendaient donc que ponctuellement.

Il y a environ 12 000 ans, avec le développement de l'agriculture et de l'élevage, les modes de vie changent. Les hommes se sédentarisent et investissent désormais des abris durables. Ils se regroupent en villages, construisant des maisons rondes faites de bois, de terre et de feuillage. Comme l'intérieur est très sombre, ils installent un feu au milieu de la pièce qui permet également de la réchauffer. C'est de là que vient le terme « **foyer** » qui, avant d'être utilisé pour désigner l'endroit où on habite, matérialisait le point central d'une habitation, un espace ouvert dans la maison pour y faire du feu.



Maisons reconstituées en Allemagne³.

Ce mode de vie sédentaire se propage et, peu à peu, les villages se développent et les maisons changent de forme. **De rondes, elles deviennent carrées**, ce qui facilite leur inscription dans l'espace. On les dispose les unes contre les autres pour former des rues, **donnant naissance aux villes**. De même, ces maisons carrées permettent d'envisager des agrandissements. On peut en effet accoler de nouvelles pièces à celles existantes, ce qui était impossible avec des maisons rondes. Elles deviennent plus grandes, plus confortables aussi. Les matériaux se

² <https://www.hominides.com/html/lieux/village-prehistorique-quinson.php>

³ https://fr.vikidia.org/wiki/Maison_préhistorique

développent également, et l'utilisation de la pierre, de la brique ainsi que de la tuile se répandent, aussi bien dans les villes qu'à la campagne.

Au fil des siècles donc, l'**habitat évolue**, les hommes prenant possession de l'espace mis à leur disposition tout en apprivoisant les contraintes qui leur sont imposées par le climat ou leur environnement.

Si la conception de l'habitat dépend de son environnement, sa configuration et sa disposition, elles, matérialisent l'organisation des sociétés qui les bâtissent. Chaque culture développe ainsi sa propre organisation, adaptant son habitat à ses croyances. Dans leur *Dictionnaire des symboles* paru en 1969, à l'article « Maison », les philosophes et écrivains Jean Chevalier et Alain Gheerbrant montrent ainsi que c'est l'habitat qui, en harmonie avec l'univers, organise les sociétés et détermine la vie de chacun.

Comme la cité, comme le temps, la maison est au centre du monde, elle est l'image de l'univers. La maison traditionnelle chinoise (Ming-T'Ang⁴) est carrée ; elle s'ouvre au soleil levant, le maître s'y tient face au sud, comme l'Empereur dans son palais ; l'implantation centrale de la construction s'effectue selon les règles de la géomancie⁵. Le toit est percé d'un trou pour la fumée, le sol d'un trou pour recueillir l'eau de pluie : la maison est ainsi traversée en son centre par l'axe qui joint les *trois mondes*⁶. La maison arabe est aussi carrée, fermée autour d'une cour carrée, qui comporte en son centre jardin ou fontaine : c'est un univers clos à quatre dimensions, dont le jardin central est une évocation édénique⁷, ouvert en outre exclusivement à l'influence céleste. La yourte mongole est ronde, en relation avec le nomadisme, car le carré orienté implique la fixation spatiale ; le mât central, ou seulement la colonne de fumée, y coïncide avec l'Axe du monde.

Il y a des maisons de type particulier – proches à vrai dire du temple – qui expriment plus précisément encore ce symbolisme cosmique. Ainsi des *maisons communes* qui, en diverses régions (Asie orientale et Indonésie notamment), occupent le centre de la cité, à l'intersection des axes cardinaux ; ainsi de la loge de la *danse du soleil* chez les Sioux, case ronde comme la

⁴ Édifice symbolique qui joue un rôle important dans les pratiques impériales de la Chine historique.

⁵ Art divinatoire qui prédit l'avenir par la Terre. Elle peut se pratiquer en lançant des cailloux ou des bâtons de bois sur une surface plane par exemple. Les signes sont ensuite interprétés en fonction de la position des objets lancés.

⁶ Selon la diplomatie maoïste, ils désignent la division en trois groupes des relations internationales après la Seconde Guerre mondiale : les États-Unis et l'URSS ; les pays développés ; et enfin les pays sous-développés d'alors comme la Chine.

⁷ Paradisiaque.

yourte, pourvue d'un pilier central, qui évoque non seulement le cycle solaire, mais aussi la manifestation spatiale et, par ses vingt-huit piliers reliés à l'axe, les maisons lunaires. (...)

Il semble que, dans la conception irlandaise de l'habitation, la maison symbolise l'attitude et la position des hommes vis-à-vis des puissances souveraines de l'Autre Monde. Le palais de la reine et du roi de Connaught⁸, Ailill et Medb, est circulaire (le cercle est un symbole céleste) et il comprend sept compartiments, ayant chacun sept lits ou sept chambres, disposés symétriquement autour d'un feu central. Le toit en forme de dôme renforce encore les possibilités de communication avec le ciel. La maison du roi est donc ainsi à la fois une image du cosmos et un reflet du ciel sur la terre.

1. Que nous montrent ces différents exemples du rôle joué par la maison ?

2. Quel est le rôle des « maisons communes » ?

Au fil des siècles et des civilisations donc, l'habitat évolue. Mais si, comme nous l'avons vu plus haut, **il s'adapte avant tout aux besoins des hommes, il n'en oublie pas pour autant leurs envies**. L'habitat que l'on appelle moderne, s'il est lié aux systèmes politiques et sociaux, est également **inspiré des idées et des arts**. Les hommes puisent dans ce qu'ils trouvent beau, et surtout dans ce que la société de leur époque définit comme beau. L'architecture de la Renaissance⁹ par exemple, est un style néoclassique qui s'inspire des canons esthétiques grecs et romains, des idées classiques de symétrie, de clarté, de beauté et d'harmonie. Pourquoi s'inspirer de l'Antiquité au XIV^e siècle ? La raison est simple : le seul traité d'architecture antique existant, le *De architectura*¹⁰ de Vitruve¹¹, vient d'être redécouvert et les théories qu'il y développe inspirent les hommes. Il devient même une véritable bible architecturale, mettant en avant les notions de symétrie, de proportion, de régularité. On retrouve alors dans les maisons, ou plutôt les palais construits à cette époque, une cour intérieure et des colonnades qui symbolisent la grandeur et le luxe, mais aussi des dômes hémisphériques.

⁸ Province d'Irlande située à l'ouest sur la côte Atlantique.

⁹ Période historique et artistique qui voit d'abord le jour en Italie au XIV^e siècle avant de se répandre dans toute l'Europe. Elle se termine vers la fin du XV^e siècle.

¹⁰ Traité d'architecture en dix livres, écrit en latin écrit vers 15 av. J.C. et dédié à l'empereur Auguste. Il développe les méthodes et les techniques constructives des Romains.

¹¹ Architecte romain (80 av. J.C. – 15 av. J.C.).



La cour du Palais Strozzi¹², Florence.



Le Tempietto di San Pietro in Montorio¹³, Rome.

À partir du XIXe siècle, l'industrialisation confère à l'architecture une véritable autonomie. Désormais, les hommes ne construisent plus dans l'imitation des siècles passés mais utilisent les progrès techniques pour **développer de nouveaux types d'infrastructures**. On commence par exemple à utiliser l'acier pour créer des bâtiments typiquement urbains, à vocation commerciale le plus souvent. Les gares construites à l'époque à Paris, alors que les voies de chemin de fer se développent, en sont l'illustration la plus flagrante. Véritables « palais de la modernité », elles utilisent des matériaux nouveaux et, si leur construction en choque beaucoup au départ, accusant les architectes de dénaturer l'environnement, elles finissent par s'inscrire au cœur de la ville.



La Gare du Nord (1858-1864)



La Gare d'Orsay (1898-1900)

¹² Sa construction a été amorcée par Benedetto da Maiano en 1489, sur demande de Philippe Strozzi (banquier et homme d'état italien), et achevée par Simone del Pollaiuolo en 1504. C'est un des sommets de l'architecture privée de la Renaissance.

¹³ Construit par Bramante (1444-1514), l'un des architectes les plus importants de la Renaissance, entre 1502 et 1510. Son travail est même comparé par ses contemporains à l'architecture des vestiges romains.

Avec l'arrivée du capitalisme, les **villes industrielles** voient également le jour, ce qui pousse les hommes à édifier à la hâte des logements pour les travailleurs qui quittent les campagnes en masse pour venir travailler. On assiste, notamment dans le Nord de la France, à la **naissance des cités ouvrières**, dont l'unique fonction est de proposer un abri sommaire aux hommes. Ils y vivent souvent entassés les uns sur les autres, dans des conditions de confort et d'hygiène sommaires. Émile Zola en fait une description particulièrement saisissante dans son roman de 1885, *Germinal* :

Au milieu des champs de blé et de betteraves, le coron¹⁴ des Deux-Cent-Quarante dormait sous la nuit noire. On distinguait vaguement les quatre immenses corps de petites maisons adossées, des corps de caserne ou d'hôpital, géométriques, parallèles, que séparaient les trois larges avenues, divisées en jardins égaux. Et, sur le plateau désert, on entendait la seule plainte des rafales, dans les treillages arrachés des clôtures.

Chez les Maheu, au numéro 16 du deuxième corps, rien ne bougeait. Des ténèbres épaisses noyaient l'unique chambre du premier étage, comme écrasant de leur poids le sommeil des êtres que l'on sentait là, en tas, la bouche ouverte, assommés de fatigue. Malgré le froid vif du dehors, l'air alourdi avait une chaleur vivante, cet étouffement chaud des chambrées les mieux tenues, qui sentent le bétail humain.

Quatre heures sonnèrent au coucou de la salle du rez-de-chaussée, rien encore ne remua, des haleines grêles sifflaient, accompagnées de deux ronflements sonores. Et, brusquement, ce fut Catherine qui se leva. Dans sa fatigue, elle avait, par habitude, compté les quatre coups de timbre, à travers le plancher, sans trouver la force de s'éveiller complètement. Puis les jambes jetées hors des couvertures, elle tâtonna, frotta enfin une allumette et alluma la chandelle. Mais elle restait assise, la tête si pesante, qu'elle se renversait entre les deux épaules, cédant au besoin invincible de retomber sur le traversin.

Maintenant, la chandelle éclairait la chambre, carrée, à deux fenêtres, que trois lits emplissaient. Il y avait une armoire, une table, deux chaises de vieux noyer, dont le ton fumeux tâchait durement les murs, peints en jaune clair. Et rien d'autre, des hardes pendues à des clous, une cruche posée sur le carreau, près d'une terrine rouge servant de cuvette. Dans le lit de gauche, Zacharie, l'aîné, un garçon de vingt et un ans, était couché avec son frère Jeanlin, qui achevait sa onzième année ; dans celui de droite, deux mioches. Léonore et Henri, la première de six ans, le second de quatre, dormaient aux bras l'un de l'autre ; tandis que

¹⁴ Habitation ouvrière typique des régimes d'Europe occidentale.

Catherine partageait le troisième lit avec sa sœur Alzire, si chétive pour ses neuf ans, qu'elle ne l'aurait même pas sentie près d'elle, sans la bosse de la petite infirme qui lui enfonçait les côtes. La porte vitrée était ouverte, on apercevait le couloir du palier, l'espèce de boyau où le père et la mère occupaient un quatrième lit, contre lequel ils avaient dû installer le berceau de la dernière venue. Estelle, âgée de trois mois à peine. (...)

1. Qu'est-ce qui caractérise la maison de la famille Maheu ?

2. Que nous montre cette description sur les conditions de vie des mineurs ?

À cette époque, les enquêtes menées par des sociologues, des économistes et des médecins soulignent **les conditions de vie difficiles des ouvriers**. Le docteur Louis-René Villermé mentionne ainsi : « Partout où la population ouvrière est en grand nombre, il ne sera jamais possible de fournir des logements convenables à tous ; les ouvriers qui gagnent les moindres salaires seront toujours réduits à demeurer dans les logements les moins chers, c'est-à-dire dans les logements incommodes, insuffisants et peu salubres, dans les maisons délabrées ou mal tenues. Tel est le sort des pauvres de tous les pays ; la force des choses, la dure loi de la nécessité le veulent malheureusement ainsi. ». Pourtant, certains estiment que des solutions sont envisageables, grâce notamment à la participation financière de nobles et de bourgeois qui avanceraient les fonds pour la construction de logements ouvriers, avant d'être remboursés, avec intérêts, sur les loyers payés par les habitants. C'est sur ce modèle que se développe **la cité ouvrière de Mulhouse**, qui deviendra ensuite un modèle diffusé dans toute l'Europe. Réalisée entre 1853 et 1897 grâce aux travaux de l'architecte Émile Muller, elle compte 1243 logements unifamiliaux.